

*Proceedings of
The International Conference on*

The Challenges of Translation and Interpretation In the Third Millennium

*Proceedings of
The International Conference on*
**The Challenges of
Translation and Interpretation
In the Third Millennium**

Published by Notre Dame University, Louaize
P.O. Box: 72 Zouk Mikael, Zouk Mosbeh - Lebanon
Tel: 00961-9-218-950
Fax: 00961090218-771
Email: nbasbous@ndu.edu.lb
Website: www.ndu.edu.lb
Printed by Meouchy & Zakaria Printers - Beirut - Lebanon - 2003
ISBN 9953-418-84-5

© 2001 by the individual authors of the papers

All rights reserved. The copyright on each of the papers published in these proceedings remains with the author(s). No part of this book may be reprinted or reproduced or utilized in any form or by any electronic, mechanical, or other means, now known or hereafter invented, including photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, without the permission in writing from the relevant authors.

Organized by

Faculty of Humanities
Department of English, Translation and Education

Edited by

Naji Oueijan
Professor of English

Boulos Sarru'
Professor of English & American Studies

NDU Notre Dame University, Louaize
P R E S S L E B A N O N

Contents

International Conference	11
Opening Session	15
Naji Oueijan Introductory Address	17
Boulos A. Sarru Speaker of Tongues	19
Anthony Pym Localization and the Training of Linguistic Mediators for the Third Millennium	23
First Session	31
Moustafa Gabr The Challenges of Translation in the 3rd Millennium A Bi-focal Approach	33
Wendy-Llyn Zaza From Empire-Building to Globalisation: The Translator's Role in Western History	47
Carol Ann Goff-Kfourri Learner-Centered Translation Pedagogy	59
Second Session	71
Gheorghé LASCU La qualité des traductions à l'ère de la communication électronique	73
Simos Grammenidis, Tita Kyriakopoulou, Tonia Nenopoulou La conception de l'unité linguistique dans les systèmes de Traduction Automatique (TA)	79
Yasmina Sarhrouny Postcoloniality, Hypertext Theory and The Challenges of Translation	87
Third Session	93
Bert Esselink From Translation to Localisation and Back	95
Christine Sabieh Placing Technology at the Vertex of the Triangle when Making an Effective Translator	103
Nadia Rahab Electronic tools and the training of specialised translators in the Third Millennium.	117
Souleima Chorayeb Automatic Translation: Machines Don't Replace Translators	125

Fourth Session		129
David Wilmsen	Arabic Terminology (crisis) Management in the Third Millennium	131
Hayssam Kotob	Mais d'où le français cherche t-il son dynamisme ?	139
Henry Awaiss	تعليم الترجمة في القرن الواحد والعشرين: قوافل المفردات	158
Marly Nasr	Pragmatic translation in Lebanon A life long formation	159
Fifth Session		165
Afaf al-Bataineh	The Role of Translation In Enhancing Cross-cultural Communication	167
Nadira Regrag	Translation and the Creation of Cultural Bridges: Towards a New Theorization of the Task of Translator	179
Fr. Boulos Wehbe	Translation of the Bible to Arabic: A brief Journey into Recent History	185
Jocelyne Bahous, Ed.D.	Should Translators Be Multi-Cultural?	189
Sixth Session		197
Par Joseph-Michel Chraim	Traduire la métaphore lexicalisée: une approche quantitative	199
Mahmoud Chreih	الترجمة الأدبية والهوية الثقافية والحداثة	214
Amal Malek	Translating Poetry in the Computer Age: an art not a technical process!	215
Samia Bazzi	Ideological Meaning in Discourse Analysis	225
Closing Session		231
Beverly Adab	Facing up to the Future: Demands, Challenges and Being Prepared	233
Speakers' Biographical Sketches		251

Bibliographie

- Robin BONTHRONE, *The Quality Wars*, *Language International*, 10.2 (1998), p. 12-15.
- Daniël GOUADEC, *Les chemins croisés de la qualité*, *En bons termes '99*, *Maison du Dictionnaire*, Paris, 1999, p. 25-46.
- Liliane HOUSE, *Translation Quality Assessment – a model revisited*, G. Narr, Tübingen, 1997.
- Robert LAROSE, *Qualité et efficacité en traduction: réponse à F.M. Sixel*, *Meta*, XXXIX, 2, 1994, p. 362-373.
- Robert LAROSE, *Méthodologie de l'évaluation des traductions*, *Meta*, XLIII, 2, 1998, p. 163-186.

Simos Grammenidis, Tita Kyriakopoulou, Tonia Nenopoulou
Université Aristote de Thessaloniki
Département de Langue et de Littérature françaises

La conception de l'unité linguistique dans les systèmes de Traduction Automatique (TA)

Introduction

Le présent travail s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche plus vaste, entrepris depuis un an par la Section de Traduction du Département de Langue et de Littérature françaises de l'Université Aristote de Thessaloniki. L'objectif du projet est d'obtenir un produit de traduction efficace entre le français et le grec. Notre but est de réorienter la réflexion dans le domaine des nouvelles technologies liées à l'activité traduisante et de proposer d'élargir les perspectives dans le domaine de la formalisation et du traitement des langues.

1. Cadre général

La recherche en Traduction Automatique mobilise depuis maintenant plus de cinq décennies des spécialistes (linguistes, informaticiens, terminologues) dans le monde entier¹. Les enjeux économiques, stratégiques et scientifiques se sont accrus avec la multiplication des échanges culturels, économiques et technologiques entre pays. Avec l'Internet, l'enjeu est devenu primordial.

On dispose d'ores et déjà de logiciels de traduction sur le marché mais les résultats ne sont pas toujours satisfaisants et font encore scurire. Ainsi, le traducteur doit faire des efforts pour arriver d'abord à comprendre le texte traduit et pour procéder, par la suite, à des modifications radicales de son texte, ce qui finalement constitue une perte de temps considérable.

En règle générale, le produit obtenu par traduction automatique avec les programmes existants est peu fiable et mal reçu. L'exemple suivant, si simple et si bref soit-il, en constitue la preuve:

Texte GR 1: Για να εχετε επαρκη αερισιμο, αφηστε ελευθερα τα κενα αερισιμου που απεικονιζονται στο σχεδιο διπλα.

1- Sur l'évolution de la Traduction Automatique voir John W. Hutchins et Harold L. Somers (1992), *Anne - Marie Loffler - Laurian* (1996) et Melita Stavrou et Maria Tzevelekou (2000).

Traduction FR donnée automatiquement par la machine:

Pour vous ayez X aération suffisante, vous laissez libres les vides d'aération qui sont représentés au projet à côté de.

La traduction proposée par le système de traduction automatique SYSTRAN² présente plusieurs problèmes à différents niveaux, à savoir:

- au niveau syntaxico-grammatical: nous avons d'une part pour vous ayez au lieu de pour que vous ayez ou pour avoir suivant le cas³ et d'autre part omission de l'article () aération,
- au niveau sémantico-lexical: nous avons vides d'aération à la place de ouvertures de ventilation, pour le terme grec κενά αερισμού, et projet au lieu de figure pour σχέδιο,
- au niveau de la désambiguïté morphologique: le système interprète la forme αφόνστε comme deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent, alors que dans le texte source il s'agit d'un impératif, et la chaîne de caractères διπλα comme une préposition à la place d'un adverbe.
- au niveau de l'ordre des mots: nous obtenons au projet à côté de au lieu de à la figure ci-après.

Les erreurs observées nous laissent entendre que le système ne peut pas effectuer d'analyse linguistique appropriée de la langue source; il n'arrive pas à désambiguïser les différentes entrées lexicales⁴ ni à identifier les formes grammaticales correctes des mots. Rappelons cependant que le mécanisme le plus délicat et le plus difficile à réaliser dans un système de TA est celui de l'analyse. La majorité des analyseurs se limitent aux formes de «surface» du texte de départ et reconnaissent comme unité de traduction distincte tout élément entre deux espaces. De ce fait, nous obtenons des traductions mot à mot qui sont par conséquent erronées. De plus, les systèmes TA actuels sont dépourvus de mécanismes performants qui leur permettraient de procéder à une génération acceptable en langue cible⁵. En voici quelques autres exemples:

Texte GR 2: Ενδέκτικα, σαζ συμβουλευουμε να αποφευγετε να ξεπερωατε τής εζνζ ποσιντεζ...

Traduction FR donnée automatiquement par la machine:

A titre indicatif, vous nous conseillons que vous évitiez que vous dépassiez les quantités suivantes...

2- La version utilisée est celle qui est disponible sur le web (www.systranet.com). Il est important de noter ici que nous avons utilisé ce système pour des raisons de commodité. Cependant, les remarques qui suivent concernent en général les systèmes de TA et non pas uniquement le système en question.

3- Problème qui entre dans la problématique de notre réflexion.

4- Les entrées lexicales peuvent avoir un ou plusieurs sens. Si cette séparation de sens n'est pas exhaustive ou si elle n'est pas basée sur des critères formels, le système ne peut pas identifier le sens correct du mot dans une phrase.

5- Il est à noter que les systèmes TA de deuxième génération comprennent un module d'analyse, un module de transfert et un module de génération.

Texte GR 3: Για να εξασφαλισετε θωποτο αερισμο, συνιστουμε να αφηγητε ενα ανοιγμα ...

Traduction FR donnée automatiquement par la machine:

Pour vous assuriez aération correcte, nous recommandons que vous laissiez une ouverture ...

Nous constatons que dans l'exemple 2 nous avons conseillons que vous évitiez que à la place de conseillons d'éviter de et dans l'exemple 3 recommandons que vous laissiez à la place de recommandons de laisser.

Ces écarts nous amènent finalement à deux types de constatation: l'une concerne l'analyse linguistique effectuée par les systèmes TA et l'autre la conception du processus traductionnel. De façon plus formelle, nous pouvons dire que:

- le processus traductionnel est conçu par les systèmes de TA comme un simple transfert – transcodage des mots et des structures syntaxiques,
- la machine ne possède pas de données suffisantes provenant d'une analyse linguistique fine pour arriver à des résultats satisfaisants et, enfin,
- les données lexicales, syntaxiques, pragmatiques etc. ne sont pas formalisées de façon précise et systématique.

Le déficit des systèmes existants vient, en effet, d'une contradiction formelle de base: alors que les études linguistiques nous enseignent que l'opération référentielle est primaire et s'inscrit dans l'activité langagière, les logiciels TA reposent uniquement sur la langue en tant que système. Autrement dit, les marqueurs de surface, les règles de grammaire et les règles morpho-syntaxiques ne suffisent pas pour donner des résultats satisfaisants dans le domaine de la traduction automatique, voire offrir un vrai outil de travail pour le traducteur. Pour y arriver, il est jugé indispensable, dans un premier temps, d'éclairer le phénomène traduisant ainsi que de définir comment le sens des unités linguistiques peut être abordé.

2. Le phénomène traduisant et le sens des unités linguistiques

La traduction n'est pas une opération qui résulte d'équivalences préexistantes entre les signes de deux langues. Traduire ce n'est pas remplacer des mots par des mots, ou substituer des structures syntaxiques par d'autres structures syntaxiques. C'est, au contraire, une activité de signification pendant laquelle le traducteur doit reconstruire le sens d'énoncés actualisés. On traduit des textes, c'est-à-dire des signes linguistiques insérés dans un acte de communication avec le sens qu'ils véhiculent et non pas des mots isolés.

La traduction est donc une activité visant à faire passer dans une autre langue le sens des unités linguistiques d'une situation langagière. C'est une opération de reconnaissance et de représentation des propriétés analogiques stables entre deux langues⁶. En d'autres termes, la traduction est possible, grâce à un certain nombre de propriétés communes entre les différentes langues.

6- D'après H. van Hoof (1971: 85) "la traduction est un acte de communication bilingue, possible non en raison de parallélismes d'expression mais de parallélismes de pensée, de parallélismes de situation".

Par ailleurs, il est à souligner que les langues diffèrent par leur lexique respectif; chaque lexique et chaque catégorie sémantique découpe différemment l'expérience du monde. Elles se différencient aussi par leurs structures morphologiques et leur façon d'organiser les termes dans l'énoncé. Les langues se distinguent, en effet, non pas par ce qu'elles permettent de signifier (du moins pour l'essentiel) mais par la manière de signifier et, en particulier, par les moyens mis à la disposition des locuteurs pour leur permettre de réaliser des énoncés marquant des valeurs référentielles. Toutes les langues sont semblables en termes généraux, mais elles sont différentes en termes spécifiques. Il s'avère donc, difficile de dresser des règles simples de transfert, qui assureraient le passage automatique des marqueurs grammaticaux: articles, verbes, temps, aspect, etc.

Par conséquent, le sens des unités linguistiques n'est pas abordable si l'on en reste au niveau de la description des systèmes de réalisation morpho-syntaxique des langues. En effet, ces systèmes, comme il a déjà été mentionné, s'organisent différemment de langue à langue et une catégorie linguistique donnée ne constitue pas, donc, une classe fixe de valeurs dans la même langue.

En effet, la signification d'un énoncé est le résultat de la relation des différents éléments qui le composent. Elle est ainsi obtenue par le calcul d'un agencement de formes et de marqueurs. Ceci nous oblige à définir:

- la signification des éléments de base qui définissent un énoncé: morphèmes lexicaux, marques grammaticales, relations syntaxiques,
- l'agencement des relations entre ces éléments, ainsi que les relations interpositionnelles qui composent l'énoncé.

Pour répondre à la première de ces deux tâches, nous devons tenir compte que:

- une unité lexicale est par définition ambiguë et polysémique,
- une forme (par exemple verbale) ou une fonction syntaxique (par exemple la transitivité) ne peuvent renvoyer à une signification facilement traitable.

Par ailleurs, chaque unité linguistique n'est pas autonome mais elle prend sa signification suivant l'énoncé dans lequel elle s'insère. Le problème qui se pose donc est le suivant: étant donné que chaque unité prend sa signification dans et par l'énoncé, comment peut-on l'aborder isolément sans prendre en compte l'ensemble de l'énoncé dans lequel elle est attestée?

Pour faire face à ce problème, les systèmes de TA existants adoptent une solution qui consiste à lister les significations possibles de chaque unité donnée en introduisant des règles d'agencement syntaxique. Pendant la phase de transfert, chaque signification de la langue X a une correspondance en langue Z. Cette solution présente forcément des inconvénients majeurs. Très souvent un élément syntaxique est plus ou moins éloigné dans la construction de l'énoncé bien qu'il joue un rôle décisif, quant à la signification d'une unité lexicale. En voici des exemples:

Texte GR 4: Η σσσκευη ειναυ κατασκευασμενη απο ανακυλωσμο υλικου. Οταν την πετάξετε...

Traduction FR donnée automatiquement par la machine:

L'appareil est fabriqué anakyklw'sjmo de matière. Lorsque vous la lancez....

Texte GR 5: Τα υλικά σσσκευασίας πρέπει να αποθηκευονται σε μερη που δεν θα τα βρουν τα παιδια γιατι μπορούν να γινουν επικινδυνα.

Traduction FR donnée automatiquement par la machine:

Les matières d'emballage il faut qu'ils soient stockés à des parties qui ne les trouveront pas à enfants parce qu'ils peuvent devenir dangereux.

En 4, le complément de lancez est l'appareil qui est masculin. Ce complément pronominalisé n'est pas identifié dans la proposition ?Οταν την πετάξετε car le système ne peut reconnaître que des propositions limitées par des points. En 5, le sujet de stocker et de peuvent devenir est matières d'emballage qui est féminin. Le système TA n'a pas pu reconnaître les propositions subordonnées introduites par que. Afin de répondre à la deuxième tâche précédemment évoquée, à savoir l'agencement des relations entre ces éléments ainsi que les relations interpositionnelles qui composent l'énoncé, nous rappelons que chaque élément pris à part, indépendamment de son entourage énonciatif ne permet pas d'obtenir la signification nuancée qu'il a dans son entourage donné. La traduction du marqueur να, quand celui-ci apparaît dans des propositions indépendantes, en constitue la preuve:

Texte GR 6: Να υπογραμμισουμε εδω οτι τα προγραμματα που αναφέρονται στη «διαπολιτισμικη» δεν ειναυ ταυτοσημα με εκεινα που προωθουν την «ευρωπαϊκη διασταση στην εκπαιδευση».

Traduction FR donnée automatiquement par la machine:

Pour soulignons ici que les programmes qui sont mentionnés à l'«éducation interculturelle» ne sont identiques avec ceux qui promeuvent la «dimension européenne à l'éducation».

Soulignons ici que les projets se rapportant à l'«éducation interculturelle» sont différents de ceux qui visent à promouvoir la «dimension européenne» dans l'éducation.

Texte GR 7: Να βαζουμε λιγο σαδιοφωνο;

Traduction FR donnée automatiquement par la machine:

Pour mettrions-nous un peu radio?

Si on mettait un peu la radio?

Texte GR 8: Να πηραινεζ μια στιγμη να δεις τι κανει το παιδι;

Traduction FR donnée automatiquement par la machine:

Pour allé-t-un instant que voies-tu que fait l'enfant?

Si tu allais un instant voir ce que fait le petit?

Dans les propositions indépendantes, le marqueur ?? suivi d'un présent désigne une valeur de volition (Να υπογράμμισουμε εδώ / Soulignons ici). Par contre, si va est suivi par un imparfait, il prend une valeur de suggestion indirecte/souhait (Να βάζαμε ληγο ραδιοφωνο; / Si on mettait un peu la radio?). Le système de traduction automatique ne reconnaît pas ces nuances et c'est la raison pour laquelle la traduction devient parfois complètement déficiente.

3. Mise en place de nouvelles tentatives

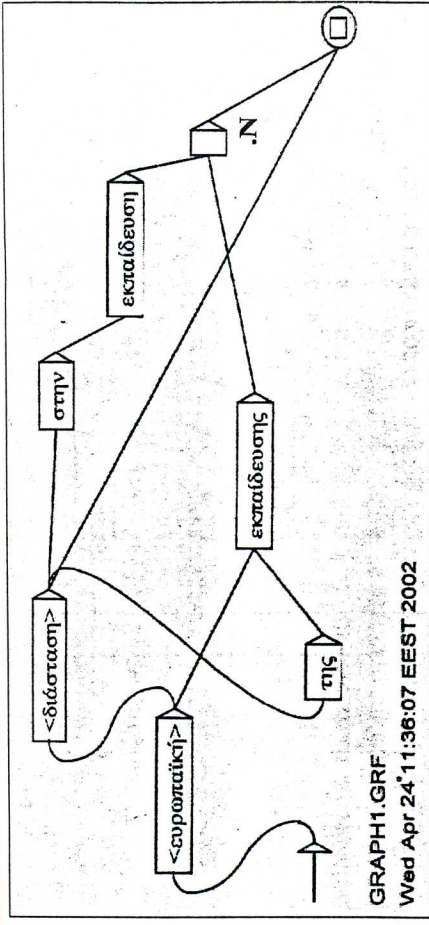
Nos efforts se concentrent sur la signification linguistique dans l'ensemble de la description du système des opérations linguistiques et son informatisation. Ainsi chaque élément recevra sa signification spécifique dans le jeu des interactions des constituants d'un énoncé. Cela signifie que chaque énoncé constitue un système dynamique sur un espace de signification global, composé à partir du champ sémantique de chaque élément. En outre, les règles de grammaire peuvent se comprendre par leur fonctionnement dans une activité significative, qui fait intervenir l'activité opératoire du sujet. C'est l'idée que nous essayons de mettre en place dans le système que nous sommes en train de développer. Essayons, d'abord, de résumer les problèmes rencontrés ci-dessus. En effet, nous avons évoqué les cas suivants:

- la polyvalence sémantique et le choix traductionnel,
- les constructions syntaxiques (voir la construction infinitive ou la transitivité en français),
- la traduction du marqueur να dans les prépositions indépendantes,
- l'anaphore.

Même si, à l'heure actuelle, on ne peut pas formaliser l'énoncé puisqu'il dépasse les limites de la phrase, c'est-à-dire d'une unité syntaxique entre points, on est d'ores et déjà capable de suggérer quelques solutions d'analyse qui permettront d'améliorer la traduction dans certains cas.

Les caractéristiques du système en construction sont la souplesse et la facilité données aux linguistes pour formaliser les opérations linguistiques. En effet, il se base d'une part sur les dictionnaires électroniques et d'autre part sur des transducteurs à états finis. Un **transducteur à état fini** est un graphe qui représente un ensemble de séquences en entrée, et leur associe des séquences produites en sortie. Typiquement, une grammaire représente des séquences de mots (lus dans le texte) et produit des informations linguistiques (par exemple des informations sur la structure syntaxique); un dictionnaire représente des séquences de lettres (qui épèlent chaque entrée lexicale), et produit des informations lexicales (partie du discours, codes flexionnels, etc.); le transducteur d'un texte représentera les séquences de mots (qui forment chaque phrase) et leur associera des informations lexicales et/ou syntaxiques, à savoir les marques linguistiques produites par les différentes analyses.

De cette façon on peut représenter aussi bien les unités linguistiques simples que les constructions complexes avec leurs variations (cf. graphe1: ενσωματική διασπαση στην εκπαίδευση/ la dimension européenne dans l'éducation - ενρωπαϊκή διασπαση της εκπαίδευσης/ la dimension européenne de l'éducation).



A noter que les mots entre <> peuvent être utilisés à n'importe quelle forme du singulier ou du pluriel.

En ce qui concerne la polyvalence sémantique qui entraîne un problème dans le choix de la traduction, on procède soit:

- à une séparation de sens en se basant sur des critères linguistiques formels, traitables par l'ordinateur, comme dans le cas du verbe αλλάζω (changer, modifier, échanger),

Texte GR 9a: Η φύση του εμπορίου αλλάζει.
La nature du commerce change

Critère formel: le verbe se construit sans complément d'objet direct

Texte GR 9b: ...χωρίς να αλλάξετε το πρόγραμμα του υπολογιστή σας.
....sans modifier le programme de votre ordinateur

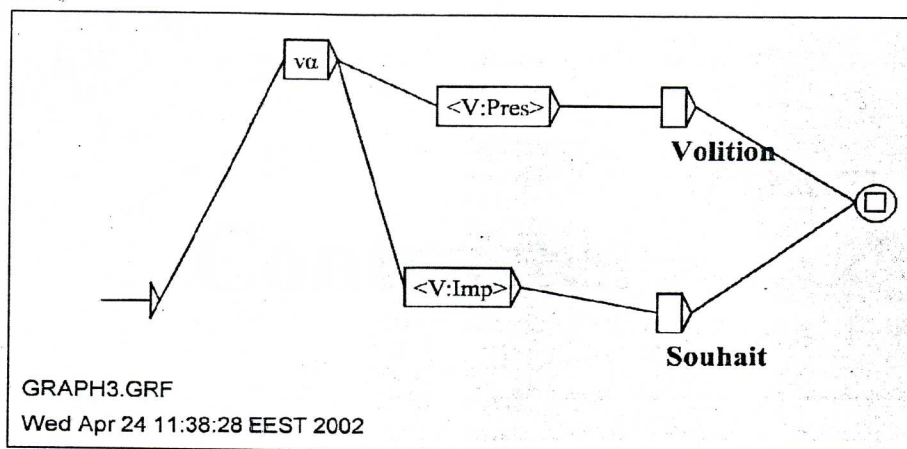
Critère formel: le verbe se construit avec un complément d'objet direct

- à une identification des syntagmes complexes comme un ensemble. Ce dernier point nous conduit à les répertorier dans le dictionnaire comme des séquences figées (κενο αεροζ/ sous vide, κενο αερισμου/ vide d'aération) en faisant deux entrées lexicales différentes et non reliées entre elles.

En outre, une description syntactico-sémantique exhaustive des unités linguistiques nous permet de résoudre le problème de la construction infinitive en français. Précisons qu'en grec moderne on n'utilise pas de constructions infinitives mais des constructions complétives:

σας συμβουλευουμε να αποφυγετε...
nous vous conseillons d'éviter

Pour résoudre ce problème, il suffit de faire la formalisation suivante: le verbe conseiller en français se construit avec une construction infinitive, introduite par la préposition de, ayant comme sujet le complément de conseiller c'est à dire σας/ vous.



De la même façon, il est facile de formaliser le marqueur $\nu\alpha$: (cf. graphe ci-dessous).

<V:Pres> indique n'importe quel verbe au présent.

<V:Imp> indique n'importe quel verbe à l'imparfait.

Enfin, concernant le problème de l'anaphore, il nous est impossible de proposer une solution satisfaisante dans le cadre actuel de notre recherche. Les quelques tentatives que nous avons mises en place ne donnent pas de résultats satisfaisants pour une approche globale, car ce problème est étroitement lié au problème de l'informatisation de l'énoncé, problème qui constitue le centre d'intérêt de notre recherche.

Conclusion

L'enjeu pour nous peut se résumer ainsi: arriver à formaliser les formes en relation avec ce qui est marqué par les formes. Dans notre cas, il s'agit d'une première approche de quelques cas de figure. Même si notre hypothèse est théoriquement valide, le bien fondé de notre réflexion va finalement être prouvé par notre recherche et, surtout, par les résultats obtenus sur le champ de l'application.

Bibliographie

- HOOFF van, Henri. (1971), «Recherche d'un modèle d'analyse en traduction», in META, vol. 16, no 1-2, pp. 83-94.
- HUTCHINS W. John – SOMERS L. Harold. (1992), An Introduction to Machine Translation, Londres: Academic Press.
- INSTITOUTO EPEXERGASIAS TOU LOGOU, STAVROU Melita – TZEVELEKOU Maria (éds). (2000), Η Μηχανική Μεταφραση και η Ελληνική Γλώσσα, Athènes: Kastaniotis.
- LOFFLER – LAURIAN Anne – Marie. (1996), La Traduction Automatique, Villeneuve d'Asq (Nord): Presses Universitaires du Septentrion.